

Dictatures

Le contexte est violent. Jean vient d'être arrêté. Beaucoup de gens venaient jusqu'à lui pour l'écouter. Il dit des vérités. Ces vérités ne plaisent pas à tout le monde, surtout pas aux puissants. L'homme dérange. Le prophète dérange. Hérode, sans doute conseillé par quelques jaloux, l'a fait emprisonner. Bientôt, il le fera décapiter. Le contexte est violent. Le peuple est opprimé. Les gêneurs sont supprimés. L'armée fait régner l'ordre. La milice du Temple surveille, dénonce... Le peuple est dans les ténèbres. Aujourd'hui, on parlerait de dictature.

Aujourd'hui encore, certains connaissent la violence de la dictature. Des journalistes, des humanitaires, des missionnaires sont emprisonnés, torturés, tués. Bien souvent tout cela se vit dans l'indifférence générale. Heureusement, beaucoup d'organismes, beaucoup d'ONG telles que Amnesty International ou l'ACAT (l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture), ou encore l'ONU luttent contre les régimes totalitaires. Il nous faut beaucoup prier pour ces pays et pour les prophètes qui risquent leur vie pour la liberté des populations.

Il y a des dictatures connues, visibles, instantanément reconnaissables. La loi martiale y est prononcée. L'armée est dans la rue. Les dissidents sont écartés. Nul ne sait ce qu'ils deviennent...

Il existe d'autres types de dictatures. D'autres formes de ténèbres. Elles sont beaucoup plus discrètes, plus insidieuses. Elles ne sont pas toujours faciles à déceler, et de ce fait, il est bien difficile de lutter contre elles.

Il y a la dictature de « *la consommation à outrance* ». C'est le black Friday. Il faut saisir la bonne affaire. Dépenser. L'aspirateur sans fil est à 50%, il ne coûte que 299,99 euros... Il faut vite l'acheter. Les publicitaires ont travaillé la présentation du produit. Ils connaissent les codes du langage subliminal, celui qui parle à notre subconscient, qui téléguide notre future dépense. Telle couleur, tel slogan... La dictature de la consommation, c'est aussi la sollicitation permanente des affiches sur le bord des routes, des enseignes lumineuses, des prospectus dans les boîtes aux lettres...

Il y a la dictature du « *prêt à penser* ». Celle de la pensée unique. La parole est peu donnée aux contradicteurs. On entend peu les arguments qui vont à l'encontre des lobbies. Qu'il est difficile aujourd'hui de faire entendre en quoi la théorie du genre est une mystification. Osant ces mots, on est considéré comme des ringards incapables de comprendre le sens de l'évolution. On risquerait presque un procès pour propos allant à l'encontre des libertés individuelles.

Il y a la dictature de « *la tolérance passive* ». On accepte tout. On ne remet rien en cause. L'autre fait ce qu'il veut, le temps que cela ne me gêne pas. Il n'y a plus de lois, plus de principes collectifs, plus d'interdits. Une sorte d'anarchie qui n'en porte pas le nom. Chacun vit sa liberté individuelle, dans la bulle sécuritaire du « *surtout ne venez pas me déranger* » !

Il y a la dictature de la « *spiritualité rassurante* ». On se fabrique son Dieu. On est un peu chrétien, un peu autre chose. C'est le syncrétisme, le grand supermarché de la foi. On accepte tel article de la foi parce que c'est assez sensationnel, mais on refuse tel autre parce qu'il nous semble pas tout à fait dans l'air du temps. On réduit Dieu à ses désirs, voire à ses pulsions. J'ai besoin de ceci ou de cela, et si Dieu ne me le donne pas, je change de crèmerie !

Il y a la dictature du « *droit à...* » On ne se demande pas si l'autre aussi a le droit, encore moins si on a le devoir de... Et si l'on ne me donne pas tout de suite, je me mets en colère, je fais mon caprice. Je monte au créneau. Je manifeste. Je porte plainte. Je montre les dents.

Ah oui, il y a aussi la dictature de la « *violence latente* ». Celle qui est en nous. Qui se traduit en bras d'honneur quand on conduit. En vulgarité lorsque l'adversaire qui joue beaucoup mieux marque un but. Cette violence tapie au fond de nous qui n'attend qu'un prétexte pour surgir. La violence faite à la création quand on jette un mégot papier par terre. Il s'avère que la terre n'a *pas pied* ! La planète se noie quand on refuse de trier les déchets.

J'oubliais, il y a la dictature de la « *culpabilisation récurrente* » On nous accuse sans cesse de faire quelque chose de mal. De ne pas assez penser à ceci, de ne pas suffisamment faire cela. On roule trop vite. On mange trop de viande. On ne prie pas assez... Bref, on ne fait rien de bien. C'est oppressant, désespérant. Et moi-même, à l'instant, par cette prise de parole, j'ajoute un chapitre qui semble bien moralisateur. Vous allez sortir de cette messe avec un sentiment de désolation alors que vous veniez chercher une parole de consolation, une parole d'Espérance.

La voici.

Certes, au temps du Christ, comme aujourd'hui, il y a des ténèbres, mais « *Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.* » Après l'arrestation de Jean, Jésus quitte Nazareth, il vient à Capharnaüm et commence son ministère public. Capharnaüm, le nom est resté pour désigner un lieu de désordre. La bourgade, appelée la Galilée des nations tant les populations les plus diverses y sont brassées, est au centre d'une croix dessinée par quatre régions : Zabulon au nord, Nephtali au sud, la route de la mer à l'ouest, la Transjordanie (le pays au-delà du Jourdain) à l'est. Le Christ vient au cœur du monde.

Dans le tumulte de la vie, dans un contexte de violence, de brouhaha général, de tohu-bohu, Jésus apporte un message de paix. Il s'intéresse aux pauvres, aux humbles, aux oubliés. Ceux que la machine infernale du commerce a mis de côté. Ceux que le monde a oubliés. Le Christ leur parle. Il les regarde, les envisage. Il les soigne. Au milieu du bruit, dans un contexte de dictature politique et de « *chacun pour soi* », Jésus apporte une parole, une attitude par laquelle l'autre, le faible, l'infirme, l'opprimé, le dernier, est considéré et aimé.

Jésus sait que la société doit être transformée de l'intérieur. Sans violence. C'est pourquoi il va lever une armée... Mais pas une armée d'hommes portant des casques et des lances, pas une armée de moyens techniques puissants ultra modernes, pas une armée capable de matraquer les masses avec des slogans alléchants... L'armée qu'il lève est constituée d'humbles pêcheurs. En français, nous pourrions écrire ce mot sous les deux orthographes, avec un accent aigu ou un accent circonflexe. Les hommes que choisit Jésus n'ont rien d'extraordinaire. Ils travaillent. Ils ne sont probablement pas meilleurs que d'autres. Sans doute ne sont-ils pas les plus érudits ni les plus purs.

Il les appelle. Ils ne savent pas ce à quoi ils s'engagent au moment où ils décident de laisser leur filet, leur barque ou leur père. Ils abandonnent leur travail et leur famille pour une aventure dont ils ne savent encore rien. Ils font confiance à cet homme que Jean le Baptiste avait désigné comme étant l'Agneau de Dieu. Sans doute le Sauveur d'Israël. Ils le suivent. Ils espèrent participer à la libération de leur peuple depuis trop longtemps opprimé. Ils ne savent encore rien de l'aventure. Qu'ils seront transformés, jusqu'à recevoir un nouveau nom : Simon deviendra Pierre et les fils de Zébédée seront surnommés « fils du tonnerre ».

Pendant trois ans, ils vont regarder Jésus œuvrer. Souvent, ils vont être déconcertés. Au moment de la passion, ils vont être désespérés, désespérés. Mais après la Pentecôte, à leur tour, emportés par l'Esprit Saint, ils vont proclamer la Bonne Nouvelle du Salut. Ils vont poser des gestes prophétiques. Réaliser des guérisons. Ils vont témoigner de la force de l'Évangile. Dieu est plus puissant que toutes les machinations humaines. Dieu est plus fort que toutes les dictatures, qu'elles soient visibles ou invisibles. Son Esprit est à l'œuvre sitôt que l'on croit en l'amour divin révélé par le Christ. Le Royaume de Dieu est tout proche. Il est au milieu de nous.

Mais ce Royaume demande du courage, de la persévérance. Il faut oser les gestes de la charité. Savoir condamner les injustices ou les erreurs, sans pour autant se croire supérieur, arrogant, plus sage que d'autres. Le Royaume annoncé est un Royaume d'humbles, de serviteurs. De disciples prêts à s'agenouiller pour laver les pieds de leurs proches. Le Royaume n'a rien d'une dictature, d'un pouvoir avilissant ; au contraire, il est paix et joie, service et don de soi.

Aujourd'hui encore, la Bonne Nouvelle du Royaume se proclame et se répand. Nous sommes les humbles pêcheurs que le Christ appelle afin que nous allions vers les nations, les délivrer de leurs chaînes, leur apporter la lumière. Le Christ nous demande de nous rendre dans les Galilées modernes des petites, moyennes et grandes agglomérations, ainsi que celles des réseaux sociaux. Il nous envoie au cœur du monde pour que les peuples du nord, du sud, de l'est et de l'ouest sachent que Dieu nous a dicté une manière de vivre, et que son amour nous délivre de toutes les dictatures !

Abbé Xavier